cette humble religieuse, enfermée dans son couvent, se continue dans la prairie par l'impulsion donnée aux élèves sortis de l'école industrielle.

Dieu leur envoya plus tard de puissants et généreux auxiliaires. Les Pères Oblats reçurent le Père Legal, aujourd'hui évêque et qui préside, avec tant de sagesse et de zèle, aux destinées de l'Eglise de Saint-Albert, les Pères Lestanc, Tissier, Legoff, Moulin, Gasté, Leduc et Grandin qui ont maintenu et développé d'une manière si admirable les œuvres de leurs devanciers, car ils touchent, eux, à la première génération des premiers missionnaires du Nord-Ouest. Aux Sœurs Grises de la Charité s'adjoignirent les Fidèles Compagnes de Jésus, qui répondirent à l'invitation de Mgr Grandin: " Monseigneur, vous nous demandez un sacrifice, nous le ferons." Les Sœurs de l'Assomption de Nicolet, les Sœurs Grises de Nicolet, les Sœurs de la Providence de Montréal, les Sœurs de la Miséricorde de Montréal, les Filles de Jésus, de Kermaria, (Bretagne,) qui ont maintenant 50 maisons au Canada. Les Petites Servantes de Marie, du rite grec ruthène, les Filles de la Providence de St-Brieux, (Bretagne,) les Auxiliatrices de l'Apostolat, fondation diocésaine, les Sœurs de la Providence de Kingston, les Sœurs de la Sagesse, fondation du Bienheureux de Montfort, les Sœurs de la Charité d'Evron, France. Il faudrait des volumes pour dire tout le bien, que ces communautés religieuses ont fait dans notre Nord-Ouest. Elles n'ont pas, comme les Sœurs Grises, ouvrières de la première heure, travaillé dans les champs, coupé à la faucille, tissé la laine et le lin, souffert du froid et de la faim, mais elles eussent fait tout cela si les circonstances l'avaient exigé. Leur dévouement, leur esprit de sacrifice, leur zèle pour aider les missionnaires et sauver les âmes, tout, dans ces belles communautés, égale ce que nous admirons de plus héroïque chez nos saintes et chères Sœurs Grises de la Charité.

.... Qui donc a civilisé les sauvages des deux mondes, défriché les solitudes et les marécages ? qui a recueilli les petits enfants orphelins, les infirmes et les vieillards sans asile ? qui parle à l'ouvrier blessé de sa famille absente ? qui a rempli le monde d'hôpitaux et de refuge de tout genre ? qui a arraché le jeune homme au vice pour en faire un citoyen utile ? C'est l'Eglise, toujours l'Eglise. Elle seule peut civiliser, car, pour civiliser, il faut du sang de martyr et elle, seule, en a constamment à répandre. Les veines de ses missionnaires et de ses Sœurs de Charité en sont remplies, et quand l'Eglise de Dieu ou le salut des âmes le demande, ce sang est sacrifié avec joie. Les Brébœuf, les Lallemand, les Jogues, les Lafard et les Marchand et des milliers de prêtres et de religieuses sont là pour en rendre hommage. Et cet apostolat de la faiblesse,